



N° 00 — Septembre-Octobre 2008

Étonnante jeunesse

"Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !
Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !"

Ces vers de Lamartine, ont aujourd'hui pour le CODASE une étonnante résonance.



Volonté désespérée de retenir ce moment de partage intense et collectif. Fierté d'avoir réussi à rassembler toutes les personnalités éparses et généreuses qui ont apporté leur pierre à l'édifice Codasien,

Voilà au moins deux bonnes raisons qui nous invitent à prolonger dans ce premier numéro de **Regards Points de vues du CODASE** la manifestation du cinquantenaire.

La prestation générale fut d'une grande qualité. De nombreux échos sont venus souligner que cette manifestation nous ressemblait, c'est-à-dire qu'elle était équilibrée, joyeuse, généreuse, technique et argumentée ainsi que très conviviale.

Je veux profiter de cet éditto pour remercier toutes celles et ceux qui se sont engagés sans compter pour faire de ce moment important pour l'Association, une réussite exceptionnelle. Je veux également remercier toutes les personnes présentes ou excusées (partenaires ou salariés, anciens et nouveaux) qui ont montré leur attachement à notre Association.



Je remercie particulièrement notre secrétaire associative, qui cet été, a œuvré avec ténacité à la mise en actes des discours des personnalités et des communications des intervenants.

Cette « petite main », comme elle aime à se dépeindre, a été d'une appréciable efficacité, a fait preuve de beaucoup de doigté, pas seulement dans la phase terminale de passage aux actes, mais tout au long de la préparation de cette manifestation. Preuve est ainsi faite que la main est bien le premier outil de l'Homme.

Prolonger, c'est avoir envie de dire ou de redire, mais c'est surtout entendre ce que l'on a à nous dire... C'est pourquoi nous avons décidé en comité de rédaction de laisser la parole à ceux qui ont encore beaucoup à dire...

Jean-Paul DEMARD



Je vais te demander de te présenter en quelques phrases...

Moi c'est Zarzeu, j'habite au Village Olympique, j'rappe avec mon groupe les « Héritiers du Crime » depuis presque un an, j'ai 18 ans, j'fais rien de ma vie... (rires).

Justement c'était ma prochaine question ! Qu'est-ce que tu fais de tes journées ?

Bin mes journées... rien, j'tourne dans le quartier, à écrire des couplets... voilà hein, c'est tout c'que j'fais en c'moment... On cherche un peu de boulot mais... c'est pas facile !

Comment t'es-tu mis au rap, à l'écriture ?

Tout seul ça fait longtemps que j'écris, tu vois tu sors tes premières rimes, tes premières phrases sur un papier... Après chacun sa manière de trouver l'inspiration... Moi c'qui m'inspirait au début... c'est moi ! (rires). J'écrivais sur ma vie, sur c'que j'ai fait, sur c'que j'veux faire, sur ma vie au quartier... j'ai toujours été ma première source d'inspiration quoi ! Après on s'est mis vraiment à enregistrer quand on a écouté les « P-38 Spécial », le groupe à côté, de Villeneuve... En fait on écoutait, tous ceux du VO les écoutaient eux, et moi en tant que rappeur j'avais un peu les boules ! (rires). Du coup, Karim, Mohamed et moi, on s'est dit qu'il fallait qu'on commence à s'enregistrer si on voulait être écouté, et si on voulait que ceux du VO n'écou- tent pas ceux d'à côté ! Le premier son ça avait pas trop marché, c'était mal enregistré... Le matériel c'était un ordi- nateur, un micro et un site d'enregistre- ment, c'est tout c'qu'on avait besoin... on utilisait des faces B... Le deuxième son c'était pas ça non plus. Le troisième son on avait trouvé l'instru qu'il fallait, y'avait que Mohamed et moi sur ce son- là, et c'est le premier son où on avait commencé à faire parler d'« Héritiers du Crime », c'était « VO Moh et Zarz », j'm'en rappelle, ça avait bien marché. À partir de cette musique-là on a com- mencé à être écouté par les copains, dans le quartier... Après on a commencé à changer les textes parce qu'on com- mençait à être écouté par des gens à droite à gauche, donc faut pas raconter n'importe quoi non plus t'sais, t'as quel- qu'un qui écoute, c'est pas que pour toi... c'est plus pareil...

Tu faisais attention à quoi alors ?

Tu fais attention à c'que tu dis, comme là on est surtout écouté par les p'tits du quartier, donc on essaye de pas trop les influencer... à aller chourave, à insulter la police... on essaye de pas trop les inciter...

Pourtant il y a encore quelques phrases de ce type dans vos textes... !

(rires) Ouais... mais y'en aura toujours t'sais, c'est le contexte du quartier quoi... !

Et alors quel est le message ? Qu'est-ce que tu as envie de leur dire ?

Bin... de s'en sortir... comme les p'tits frères qui sont encore à l'école, leur dire d'y rester, de pas trop fréquenter la rue... parce que moi ça fait un an et quelques que j'suis dehors... leur dire de trouver un truc et de s'en sortir, parce qu'après quand tu sors de l'école c'est dur...



Le rap, qu'est-ce que ça t'ap- porte ?

Ça permet de m'exprimer, t'sais comme le dit le titre d'une des dernières musi- ques, « Héritiers du Crime s'expri- ment »... C'est c'qu'on fait depuis le début, on a des choses à dire, y'a des personnes qui nous écoutent... Ça per- met de leur faire partager notre point de vue, de nous faire entendre...

Et pour toi, plus personnellement ?

Bin c'que j'ai en moi j'le fais sortir, je... pfff... pour moi c'est décrire c'qu'il y a dans ma tête et le faire partager aux autres.

Comment es-tu passé de l'écri- ture pour toi, avec tes potes, aux ate- liers de la Compagnie des Quartiers ?

En fait une fois j'étais avec Salim du CODASE, j'ai commencé à lui parler du rap, j'lui ai dit qu'on rappait avec Karim et Mohamed, que ça me tenait à cœur, que j'aimais bien ça et tout, et il m'a parlé de la Compagnie des Quartiers... J'm'en rappellerai toujours j'crois (rires) ... après il a appelé Karim (CQ), on a pris rendez-vous, il nous a présentés. Après

on a commencé à aller à ses ateliers, et moi j'me suis direct rendu compte qu'il t'apprenait plein de trucs, que tu pro- gressais avec lui.

Justement, qu'est-ce qu'il t'ap- portait de plus que quand tu rappes avec tes potes ?

Bin... être dans les temps, travailler la respiration, travailler les jeux de scène, s'exprimer sur scène... voilà il nous a... enfin il m'a apporté beaucoup de cho- ses, parce que y'a que moi qui ai conti- nué à aller le voir, les autres ils ont arrê- té...

Pourquoi ?

Parce qu'ils disaient que... t'sais quand on s'échauffait la voix, ou quand on préparait un truc, ils disaient « Ouais ça c'est pas du rap... »

Ils ne voyaient pas le lien entre les exercices que vous faisiez et le rap...

Ouais voilà, et moi maintenant j'vois le lien quand j'écoute les premières musi- ques et les dernières... là j'dis « Merci Karim » !

Et comment s'est passée ton arrivée dans le groupe ? Parce qu'il y avait déjà d'autres jeunes, que tu ne connaissais pas, ce qui n'est pas évi- dent a priori...

Non mais... ça s'est bien passé... dès l'arrivée on a bien été reçu, on a été direct dans le bain... y'avait une bonne entente dans le groupe, y'a eu directe- ment des *featuring*... Voilà ça s'est tout de suite bien passé, y'a eu un bon contact, quand tu cherchais quelque chose tu demandais à l'autre... l'autre il pouvait t'aider... ça j'ai bien aimé.

Et au niveau du contenu de tes textes, tu as perçu une évolution ?

Ouais au début on visait plutôt... l'Etat, ou Sarkozy... voilà t'sais, on vient des quartiers... on insultait la police, on in- sultait ci, on insultait ça... Mais mainte- nant on parle plutôt de la vie, de c'qu'on peut rencontrer dehors... de c'qui nous freine, de c'qui nous fait avancer... donc y'a eu un changement.

Je pense par exemple à la chan- son « Maman », qui a touché le public pendant les concerts... c'était un thème imposé ?

Non, en fait chacun avait fait une musi- que, un couplet ou un passage sur sa mère, et Karim (CQ) a pensé que ce se- rait bien de coller mon couplet avec ceux d'Ahmed, JC et Myriam... donc ça a donné un bon morceau... Sur scène ça a

marqué des esprits, y'a beaucoup de personnes qui ont apprécié...

Pourquoi, à ton avis ?

Parce qu'ils pensaient à leur mère sur ce morceau-là...

Oui, et peut-être aussi que ça les a surpris de voir des 'jeunes de quartiers' qui ont souvent cette image à la « Nique la police »... (rires) ?

(rires)... Ouais qui parlent de leurs mères, qui parlent de l'affection... c'est vrai que ça, ça a 'choqué' un peu !

Et l'évolution de tes prestations sur scène ? D'ailleurs ta première scène, c'était avec la Compagnie des Quartiers ?

Ouais la première, et la dernière aussi ! J'espère que les prochaines, ça sera avec les « Héritiers du Crime »... inch'allah ! Mais voilà au début t'es sur scène avec ton micro, comme ça t'sais, t'as honte, t'as pas envie de regarder tout le monde, t'es tendu... T'es pas dans les temps, t'as peur de c'que tu vas faire sur scène... Là maintenant t'as juste envie de monter sur scène et de t'amuser ! T'es dans les temps, l'instru... t'es dedans, tu t'fais plaisir... après c'est des souvenirs que t'oublies pas t'sais...

Donc tu as pris confiance en toi, c'est ce qui fait que tu es plus à l'aise, non ?

Ouais ça t'fait prendre confiance en toi... Mais moi j'suis content parce que j'ai toujours eu confiance en moi, enfin j'ai pas eu peur des gens, de leurs réactions... j'étais pas coincé. Mais la Compagnie des Quartiers ça m'a fait avancer, niveau technique surtout... comme la respiration sur scène, parce que tu peux te faire honte carrément (rires), en t'essoufflant complètement... Y'a plusieurs techniques pour bien respirer, pas faire entendre ta respiration... j'aurais jamais connu ça !

Et alors ce spectacle des 50 ans du CODASE, comment l'avez-vous préparé ?

En fait on est allé deux jours à la montagne, j'sais plus exactement où on était... On avait une grande maison, avec une salle de répétition... Voilà on répétait à fond le spectacle, et quand on est revenu, pour bien le mettre en place, on a fait une scène au Théâtre Prémol, et une scène à la Chaufferie, pour bien préparer MC2... c'était comme un entraînement... Et il a bien eu raison Karim (CQ), parce que arrivés à MC2, on était tous... on avait déjà tous fait des scènes, on s'entendait déjà bien... donc à MC2 c'était que du bonheur !

Il y avait moins la peur...

Ouais mais c'est vrai qu'y'avait presque 500 personnes à MC2... et c'est vrai que t'as la pression... Mais moi personnellement la pression j'l'avais dans la loge, mais sur scène j'étais... comme un poisson dans l'eau quoi ! Sérieusement sur scène j'avais pas la pression, j'voyais des gens devant moi, j'avais le sourire... j'leur parlais d'un truc quoi, j'leur expliquais un truc, et franchement ça c'est que du bonheur ! En plus pour une fois y'avait pas de problème de micro, etc... donc que du plaisir...

Du coup vous avez beaucoup travaillé, vous vous êtes beaucoup investis...

Ouais, on s'est donné à fond... on s'voyait souvent, on répétait beaucoup...

Est-ce que tu pensais que tu étais capable de bosser autant pour atteindre un objectif ? (rires)

Dans le rap, j'ai toujours su que j'étais déterminé, prêt à aller au bout de mes objectifs, quitte à travailler jour et nuit, sur des textes, des mises en scène... j'l'aurais fait !

Et est-ce que tu penses que ça t'a donné confiance pour d'autres choses que le rap ?

Ouais ça m'a donné... ça m'a donné de la force... comme parler avec euh... des patrons, des personnes comme ça tu vois. J'pense que ça m'a ouvert, le rap...

Contrairement à l'image que beaucoup de gens peuvent se faire, à savoir que le rap est quelque chose de fermé... Finalement, pour toi, c'est le contraire ?

Bin ouais parce que tu rencontres beaucoup de personnes... ceux qui viennent aux concerts... tu parles avec eux, ils te disent que c'est bien c'que tu fais... Voilà, ça fait avancer pour moi. Aussi par exemple un truc que j'aurais jamais fait avant : avec des amis, comme Farid ou Rami, c'est qu'ils me mettent une instru, n'importe où et devant n'importe qui, et qu'ils me disent « Vas-y fais nous un p'tit truc, un p'tit freestyle » ! Ça j'l'aurais jamais fait avant, et maintenant, qu'y'ait Pierre, Paul ou Jacques, j'lui en fais voir !

Alors qu'est-ce que tu as ressenti quand tu es monté sur scène devant tous ces gens ? Tu pourrais le décrire ?

Bin j'me suis dit que j'étais utile pour une fois, en plus j'faisais rien de mes journées, et là voir 500 personnes qui te regardent, qui ont l'oreille... attentive... Bin là tu te dis que t'es utile, tu fais partager quelque chose, tu sers à quelque

chose... Tu fais parler de toi... comme là j'vais dans d'autres quartiers, on m'reconnait t'sais, on m'a vu sur scène... déjà ça change... D'avoir les regards et les oreilles sur moi ça... ça m'a donné l'impression d'exister.

Je te rassure, ce n'est pas une impression...

(rires) Ouais ça m'a donné le sentiment d'exister...

Je sais qu'à la sortie du spectacle beaucoup de gens sont venus te voir, qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

Bin ils m'disaient... surtout avec le morceau « Maman », avec Myriam, Ahmed et JC, on a touché beaucoup de mamans, de filles, de fils, et ça, ça m'a vraiment fait plaisir, de toucher quelqu'un t'sais... avec des mots, avec un texte... À la fin beaucoup de personnes sont venues nous dire qu'on les avait touchées, y'en a même à qui on a mis les larmes aux yeux...

Donc, si c'était à refaire...

Ce serait direct ! J'le ferai immédiatement ! J'espère juste que ça va pas s'arrêter là, que ça va avancer, que ce soit avec la Compagnie des Quartiers ou avec mon groupe les « Héritiers du Crime », j'espère avancer, faire parler de nous, continuer les scènes, enregistrer des albums... Là y'a des street-albums qui commencent, des mix-tape avec « 38 Ghetto Prod » inch'allah... J'espère que ça va pas s'arrêter là, les sons, les scènes... les interviews ! (rires)

...Continuer à prendre du plaisir... et à en donner !

Bin ouais, prendre du plaisir et en donner... donner de l'émotion, faire rire les gens... les faire pleurer... C'est ça qui fait... j'espère que ça va pas s'arrêter là.

Pour conclure... tes projets personnels... l'avenir ? Y a-t-il d'autres choses que le rap ? (rires)

(rires) Ouais faut quand même quelque chose d'autre... pour financer le rap ! Moi c'est plutôt ça mon objectif...

Donc finalement, peut-on dire que le rap c'est un moyen de te motiver ?

Ouais, le rap ça m'a motivé pour chercher un boulot, pour payer l'enregistrement du street-album déjà, alors voilà, c'est une grande motivation pour moi !

Interview réalisée par Claire ILTIS
Éducatrice / Village Olympique
Prévention Spécialisée

« J'étais fière de représenter le CODASE. Le fait de porter le gâteau au Président, ça m'a donné **beaucoup d'émotion et de joie ...** ».
« C'est bizarre... mais j'ai aimé **faire plaisir** aux autres... »

Qui sont les autres ?

« Monsieur BORG, Monsieur MASEGOSA, Madame GASTALDI, Monsieur MOURE, Monsieur DEMARD et Monsieur BALESTAS »

Amel A.



« J'ai apprécié de m'impliquer dans la commission insertion, de partager avec d'autres collègues. J'ai constaté que nous avons les mêmes préoccupations. Ces temps de rencontre ont renforcé la transversalité ».

Stéphane FILLET
Éducateur Technique

« Pour une équipe, une telle journée demande une réelle implication. Mais, lorsque l'on voit les jeunes s'investir avec cette notion de faire plaisir à l'Autre, on oublie le temps passé à les motiver, les moments d'angoisse et les tensions que cela génère ».

Caroline CLAUSSSES
Éducatrice Spécialisée

« Cette journée a dégagé un véritable sentiment d'appartenance qui vit et qui avance. La présence et la participation des jeunes a aussi montré leurs capacités autant dans le savoir **faire** que dans le savoir **être** ».

Nadia DOUSS
Nicolas VALENTIN
Éducateurs Spécialisés

Propos recueillis par
Evelyne GASTALDI
Chef de Service Educatif

REGARDS 21, rue Anatole France 38100 GRENOBLE

Directeur de la Publication : Jean-Paul DEMARD

Comité de Rédaction : J-P. Demard, J. Durand, P. Berthoin dit «Paul Blanc»,
N. Chadi, M. Cottin-Pignerat, J-M. Mana,
S. Moure, D. Ryboloviecz, M. Simond

Saisie des textes et mise en page : B. Lefèvre
Impression : @Ipha.doc, 3^{ème} trimestre 2008